

II.
DU CONCILE D'EPHESE (431)
A LA REFORME DE SAINT GREGOIRE VII (1050)

Cette période est celle de la naissance des **premières fêtes liturgiques mariales** qui sont issues des bases dogmatiques et qui vont se répandre à travers l'Europe. Aux fêtes on prie, on chante et on prêche. Une **littérature chrétienne proprement mariale** va donc se développer. Elle est surtout faite de prières, d'hymnes et d'homélies.

LES PREMIERES FETES MARIALES, DU 5° AU 9° SIECLE

Des embryons de fêtes liturgiques mariales furent déjà célébrées avant Ephèse (431), mais elles prennent plus de développement après ce concile.

FETES AUTOUR DE NOEL ET DE L'EPIPHANIE

Une première série de fêtes naissent **autour de Noël**, c'est-à-dire autour du mystère central du christianisme, l'Incarnation du Fils de Dieu et de sa naissance en ce monde. En effet les fêtes de Noël (en Occident) et de l'Epiphanie (en Orient) sont parmi les plus anciennes fêtes liturgiques du Christ. La lecture et le commentaire des évangiles de l'enfance y a beaucoup contribué. Là, le rôle de Marie est plus explicite.

1. La Présentation de Jésus au Temple.

Ainsi trouve-t-on, dès la fin du 4° siècle, en Orient, une fête de **l'Hypapante** c'est-à-dire de la «**rencontre**» de Jésus avec Syméon. Elle se célèbre d'abord, en Cappadoce, le 14 février, 40 jours après l'Epiphanie (le Noël oriental). Ultérieurement ce sera le 2 février, 40 jours après Noël. Bien que ce soit une fête du Seigneur, Marie y est évoquée et Syméon s'adresse à elle. Plus tard, la fête deviendra mariale et s'appellera la Purification. Aujourd'hui elle est redevenue la fête de la Présentation du Seigneur. La fête existait à Rome au 7° siècle.

2. Autour de Noël : Marie, Mère de Dieu.

Un dimanche avant Noël, durant l'Avent, on faisait la lecture de l'évangile de l'Annonciation en Luc 1, 26-38. Le temps de **l'Avent** prend très tôt **une orientation mariale** et les premières homélies sur la salutation de l'Ange à Marie font leur apparition.

En Orient, dès la fin du 4° siècle, une homélie attribuée à saint Grégoire de NYSSE, donne une sorte de prototype de *l'Ave Maria* : *Réjouis-toi, Objet de la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi (...). De toi est sorti celui qui est parfait en dignité, et en qui réside la plénitude de la divinité* (Cité par LAURENTIN, *Court Traité*, p. 56).

En Occident, entre le 5° et le 7° siècle apparaît, dans l'orbite de Noël, une fête mariale célébrée selon les lieux soit avant, soit après la Fête de Noël. Ainsi, très vite le rôle de Marie, Mère de Dieu, est célébré dans le rayonnement de la naissance du Christ.

FETES POPULAIRES

Une autre série de fêtes s'inspire davantage de la piété populaire et des apocryphes : l'Assomption de Marie (15 août), la Nativité de Marie (8 septembre), la Conception de Marie (9 décembre), la Présentation de Marie au Temple, l'Annonciation à Marie (25 mars).

■ **L'Assomption.** De la célébration de l'anniversaire des martyrs (2^e siècle), on passe à celle de quelques grands ascètes pour fêter leur *dies natalis*, leur naissance au ciel. On le fit aussi pour Marie comme *Theotokos*, **le 15 août.**

Au début du 6^e siècle, la fête devient plus nettement, en Orient d'abord puis en Occident, la *dormition* de Marie, son *passage*, son *assomption* au ciel, c'est-à-dire son *dies natalis*. Vers 600, l'empereur MAURICE étend la fête à tout son empire. Cette fête devient ainsi la **première fête mariale populaire.**

Dans ce courant, d'autres fêtes mariales naissent et se répandent :

■ **La Nativité de Marie**, le 8 septembre. Elle est calquée sur celle de Jésus et de saint Jean-Baptiste, ces deux dernières sont attestées par l'évangile lui-même.

■ **La Conception de Marie**, le 9 décembre. Remontant encore davantage vers les origines de Marie, sous l'inspiration du *Protévangile de saint Jacques* on fête la conception de Marie.

■ **La Présentation de Marie au Temple.** Cette fête est née également sous l'influence du même Protévangile.

■ L'annonciation de Jésus à Marie qui est une fête du Christ, le 25 mars, devient progressivement mariale : **l'Annonciation à Marie** qui va susciter de nouveaux commentaires homélitiques sur la salutation de l'ange GABRIEL à Marie.

Avec ces fêtes populaires, on assiste à un début de cycle marial liturgique. Il est le fruit du Concile d'Ephèse et a pour objet la *Theotokos* et son rôle maternel et virginal autour de **l'Incarnation**, en même temps que l'on commence à célébrer **l'origine** et **la fin** de la vie de Marie.

DE NOUVEAUX DEVELOPPEMENTS THEOLOGIQUES DU 5^e AU 9^e SIECLE

On ne peut exagérer l'importance de ces premières fêtes mariales. Elles sont l'occasion de lire les textes bibliques de l'enfance, de louer Dieu et son action en Marie. La réflexion théologique mariale y trouve un climat favorable à de nouveaux développements.

LA DOCTRINE SUR L'ASSOMPTION DE MARIE

Vers 377, saint EPIPHANE pose la question, sans réponse : *Comment s'est achevé la vie terrestre de Marie ?* L'apparition et l'extension de la fête du *dies natalis* de Marie reposait sur le plan liturgique la même question. Les prédicateurs devaient répondre. Ils le firent par **deux voies différentes.**

La première sera celle de **l'imagination, des fables, des apocryphes.** Selon cette voie, les prédicateurs insisteront surtout **sur la mort de Marie** ; ils décriront ses funérailles, les Apôtres seront autour de son lit et participeront tous à ses funérailles. On dira aussi que la dépouille mortelle de Marie repose, incorrompue, sous l'arbre de vie du Paradis, jusqu'au jour de la résurrection et du jugement.

Certains se laissent prendre à ces belles histoires et les représenteront : d'où une **iconographie** variée sur ces thèmes.

D'autres se détourneront de toutes ces fables, les mépriseront et ouvrent par là d'autres chemins ; c'est le cas d'AUTPERT et de RADBERT vers le début du 9^e siècle, en Occident. Ils proposent de célébrer la glorification de **l'âme de Marie**, mais affirment ignorer ce qu'est devenu son corps.

La seconde voie sera celle de **la réflexion théologique.** Elle sera difficile à mener. L'on considère le corps de Marie qui a porté Dieu : il devait rester incorruptible et être élevé en gloire en même temps que son âme si agréable à Dieu.

Cet apport théologique se poursuit à travers les homélies sur la *Dormition de Marie*. Nous en trouverons plus bas deux grands représentants : saint GERMAIN DE CONSTANTINOPLE et

saint JEAN DAMASCENE, pour l'Orient. En Occident, comme marqué ci-dessus, l'évolution s'est bloquée vers le 9^e siècle.

LA DOCTRINE SUR LA CONCEPTION DE MARIE

La question avait été posée au temps de saint AUGUSTIN par les Pélagiens, surtout JULIEN D'ECLANE. Une première précision fut donnée : la sainteté de Marie est une exception qui a pour principe la grâce de Dieu.

En Orient, vers la fin du 7^e siècle, apparaît la **fête de la Conception de Marie** sur le schéma de celle de saint JEAN LE BAPTISTE (Lc 1, 5-25) et celle de Jésus (Lc 1, 26-38). On célèbre Marie *très sainte et très pure*, mais sans confronter ces affirmations homélitiques avec l'universalité de la Rédemption accomplie par Jésus Christ pour tout être humain, y compris sa Mère. Cette question surgira plus tard.

En Occident, par contre, à la suite du texte de saint AUGUSTIN dans la querelle pélagienne, et par suite d'idées inexactes sur la transmission du péché originel, la croyance en l'immaculée conception de Marie ne se développe pas à cette époque. La fête liturgique ne passera que plus tard de l'Orient en Occident.

LA DOCTRINE SUR L'INTERCESSION MEDIATRICE DE MARIE

Prier Marie

Cette question n'est soulevée et portée par aucune fête. C'est la **prière à Marie** qui est à l'origine des premières interrogations. Prier Marie est une démarche ancienne attestée par le papyrus grec du 3^e ou 4^e siècle qui porte le *Sub tuum* («Nous nous réfugions»)

Le célèbre sermon de saint Cyrille de Jérusalem, prononcé au concile d'Ephèse, invoque Marie comme sainte universelle en lui adressant de nombreux *Par toi. . . Par toi. . .* Mais il ne faut pas oublier que dans ce sermon, Marie et l'Eglise sont fortement assimilées l'une à l'autre, ce qui donne une grande force à ces invocations :

Par toi, la Trinité est sanctifiée.

Par toi, les anges et les archanges se réjouissent.

Par toi, le monde entier, possédé par l'idolâtrie, est parvenu à la connaissance de la vérité.

Par toi, les Eglises ont été fondées dans le monde entier.

Par toi, les peuples sont conduits à la conversion.

(Voir citation plus longue dans LAURENTIN, *Court Traité*, p. 63 et *Liturgie des heures*, III, p. 1196).

Ce rôle vient à Marie de l'Annonciation où elle est *médiation* (saint André de CRETE) entre Dieu et les hommes et devient Mère du Créateur. Par la Mère nous est venu le Fils et par le Fils tous les biens.

Marie, la personne humaine la plus proche de Jésus

Mais il y a une autre voie par laquelle cette doctrine de la médiation de Marie a été posée. Depuis le 4^e siècle, on a recours aussi à l'intercession des martyrs, à leur *médiation*, en union avec celle même du Christ. Progressivement les chrétiens découvrent que dans le mystère du Christ, Marie tient la première place. Ainsi saint GERMAIN DE CONSTANTINOPLE : *Lorsque tu nous quittes pour Dieu, nous gagnons en toi une médiatrice* (PG 98, 365C, 3^e Homélie sur la Dormition de Marie Mère de Dieu).

Il faut, bien sûr, ne pas durcir ces formules qui se retrouvent avec d'autres analogues, comme *aide* de Marie, *protection* et *patronage* (Marie est *Patronne* c'est-à-dire *Protectrice*). Dans *Lumen gentium*, cette attitude est encore recommandée aujourd'hui (n° 62).

Mais ceci n'empêche pas de penser qu'au ciel aussi Marie continue à être Mère et envers Jésus et envers nous. Le même saint GERMAIN l'atteste : *Sa mère est remplie pour nous de sollicitude maternelle et nous accorde sa bienveillance et sa protection dans les périls* (Homélie pour la

délivrance de Constantinople, citée dans LAURENTIN, *Court Traité*, p. 64, n° 38). Cette bonté maternelle de Marie plusieurs la lisent à partir de Jean 19, 25-27.

En Occident, sur ce thème, on trouve des textes isolés (Cf. LAURENTIN, *Court Traité*, notes 53-55, p.68-69). Aucune réflexion théologique ni aucune fête ne prolongent ces affirmations.

Toute cette époque du 5^e au 9^e siècle, fait donc avancer la connaissance de Marie : la *Theotokos*, l'exploration de l'origine et du terme de la vie de Marie ; puis, la prise de conscience de ses relations maternelles avec les chrétiens dans la *communio des saints* où elle apparaît tenir une place très élevée, unique comme sa qualité de Mère de Dieu.

LES AUTEURS GRECS DE CETTE EPOQUE

Deux auteurs sont à retenir ici, qui ont été cités par le P. CHAMINADE dans ses *Ecrits Marials* : Saint GERMAIN DE CONSTANTINOPLE et saint JEAN DAMASCENE ou DE DAMAS.

SAINT GERMAIN DE CONSTANTINOPLE (vers 635-733)

Il est né d'une famille de la haute noblesse de Byzance. Il devint Patriarche de Constantinople. Ardent défenseur du culte des images, contre certains empereurs byzantins du 8^e siècle, qui, pour plaire aux Juifs et aux Musulmans, et par réaction contre des déviations idolâtriques du culte des icônes, eurent une politique iconoclaste. On a de lui :

- trois homélies sur la *Dormition* de Marie,
- deux sur la *Présentation* de Marie,
- une sur l'*Annonciation*,
- une sur la *Ceinture (Zona) de la B. V. Marie*.

Ses oeuvres se trouvent dans PG 98, 291-383 ; voir aussi LAURENTIN, *Court Traité*, p. 60, note 27 et p. 64, note 38.

Le P. CHAMINADE cite à deux reprises (EM. I. 21 et 520) un extrait de l'*Homélie sur la Dormition de Marie Mère de Dieu*. C'est chez Jacques MARCHANT qu'il lit ce texte. Sous forme de louange, et non sans rappeler l'homélie du concile d'Ephèse, ce texte exprime le rôle unique de Marie.

SAINT JEAN DAMASCENE (ou DE DAMAS, mort avant 753)

Il est né en Syrie (Damas) d'une famille chrétienne, fut moine à Jérusalem et fervent partisan du culte des images. Il touche à tous les aspects de la théologie mariale de son temps. Voir le Père V. A. MITCHEL s.m., *The Mariology of St. John Damascene*, Turnhout (B), 1930 et Kirkwood, 1933.

Sa doctrine mariale s'exprime surtout dans :

- le *De fide orthodoxa (De la foi orthodoxe)* qui deviendra une des sources de la théologie de Pierre LOMBARD (12^e siècle) et donc de saint THOMAS D'AQUIN (13^e siècle), son disciple. Il consacre, dans le livre IV le chapitre 14 à la généalogie et à la vie de Marie.

Dans les EM. I. 119 et 123, on lit deux fois la même citation qui arrive au P. CHAMINADE encore par Jacques MARCHANT : *La grâce l'a rendue Maîtresse (Domina) et elle est devenue en toute vérité Maîtresse de toute chose parce qu'elle est la Mère du Créateur*.

- la *Oratio prima de Virginis Mariae Nativitate*.

De ce texte, il y a une citation dans EM. I. 493 pour présenter Marie formée par la grâce avant de l'être par la nature, pour dire que la grâce de Dieu est première en Marie. Le P. CHAMINADE a trouvé cette citation chez FROMENTIERE.

Un autre texte, dans **EM. I. 51 et notes 35 et 36**, peut être inspiré de saint JEAN DAMASCENE, mais il vient d'un pseudo-Damascène, Eléodore STUDITE, 759-826 (**note 36**).

LES AUTEURS LATINS DE CETTE EPOQUE

Il faut en retenir trois qui ont été utilisés par le P. CHAMINADE dans les *Ecrits Marials* : saint ILDEPHONSE DE TOLEDE, saint AMBROISE AUTPERT et PASCHASE RADBERT.

SAINT ILDEPHONSE, EVEQUE DE TOLEDE (607-667)

Il est disciple de saint ISIDORE DE SEVILLE (vers 570-636) qui fut, lui, l'organisateur de l'Eglise en Espagne au 7^e siècle (Cf. CAZIER PIERRE, *Isidore de Séville et la naissance de l'Espagne catholique*, Paris, Beauchesne, 1994). ILDEPHONSE fut moine Bénédictin puis abbé de son monastère ensuite évêque de Tolède.

C'est lui qui dégage et met en plein relief le thème, peut-être d'origine africaine, du *servire Deo et Mariae* qui joua un grand rôle dans la spiritualité médiévale. Car la société de ce temps était bâtie sur les «seigneurs» et les «serfs», et la dépendance des derniers envers les premiers. Dans cette spiritualité a pris racine la **dévotion d'esclavage** qui sera enseignée au 17^e siècle par HENRY-MARIE BOUDON dans son livre *Dieu seul. Le saint esclavage de l'admirable Mère de Dieu*, Paris, 1668. Saint GRIGNION DE MONTFORT la rendra populaire.

Le P. CHAMINADE développe souvent le thème : **servir Marie** et la faire servir, mais il récuse la relation Maîtresse-esclave pour prendre celle de Mère-fils, comme ce fut le cas de Jésus lui-même. Dans ce cas, le service devient *assistance, obéissance* à Marie qui sera la *Patronne*, la *Protectrice*, plus que la Reine.

Il faut souligner l'effort de saint ILDEPHONSE pour montrer que *servir Marie* c'est servir Jésus. (Cf. REGAMAY, *Les plus beaux textes sur Marie*, p. 112-114 et note p. 114).

Voici un **texte significatif** de saint ILDEPHONSE :

Avec quelle promptitude je désire devenir l'esclave (servus) de cette Maîtresse (Domina), avec quelle fidélité je me délecte sous le joug (jugum) de cette servitude, avec quelle plénitude je souhaite me soumettre (famulari) aux ordres (imperii) de cette Maîtresse, avec quelle ardeur je cherche à ne pas être rejeté (dissociari) loin de son autorité (dominio), avec quelle avidité je désire ne jamais être arraché (abstrahi) de son service (famulatu). (PL 96, 107 ; pour le contexte, voir REGAMAY, *Les plus beaux textes...*, édit. 1946, p. 112-113). On remarque toute la charité et la générosité du coeur qui anime l'auteur.

L'oeuvre principale de saint ILDEPHONSE

C'est son livre *Sur la virginité perpétuelle de Sainte Marie contre trois infidèles (De virginitate perpetua)* dans PL 96, 51-110. Ces trois infidèles sont JOVINIANUS, HELVIDIUS (nommé aussi HELLADIUS) et JUDEUS qui est un Juif reprenant les arguments des deux précédents contre la virginité de Marie. Ce livre eut une grande influence au Moyen-Age.

Chez le P. CHAMINADE ont relevé deux citations de saint ILDEPHONSE ; elles lui viennent de Jacques MARCHANT.

- **EM. I. 125**, du *De virginitate*, chapitre 1, où le Fondateur exprime sa dévotion à Marie qui consiste à la louer, à la servir.
- **EM. I. 234**, du chapitre 2 dans lequel saint ILDEPHONSE enseigne la virginité de Marie contre HELVIDIUS.

SAINT AMBROISE AUTPERT (MORT EN 781)

Il est moine français et devient abbé de son monastère, en 776. C'est un **Pseudo-Augustin** (Cf. LAURENTIN, *Court Traité*, 1^{re} édition, p. 125, sur PL 30, 143A-145B et 129, sur PL 39, 2129-2134). A cause de cette tradition erronée, il eut de l'influence et l'on attribuait à saint AUGUSTIN une influence mariale qui ne lui revient pas (Cf. EM. II. 434 où saint AUGUSTIN est cité comme un auteur qui traite de la médiation de Marie, doctrine qui est postérieure à l'évêque d'Hippone).

De saint AMBROISE AUTPERT on a des *Sermons* dont deux sont utilisés dans les *Ecrits Marials* du P. CHAMINADE :

- EM. I. 308 et note 343, sur Marie qui est *forma Dei*, dans un contexte de louange à Marie. Il s'agit du *Sermon sur l'Assomption de Marie*, sermon qui eut un grand retentissement au Moyen-Age et bloqua pour un temps toute réflexion sur ce mystère de Marie, au cause de prestige de saint AUGUSTIN, sous le nom de qui ce sermon était présenté.
- EM. I. 520 et note 579 où Marie est nommée *l'unique espoir des pécheurs*, selon Jacques MARCHANT. Il s'agit d'un *Sermon sur l'Annonciation* que certains attribuent à AMBROISE AUTPERT (Cf. LAURENTIN, *Court Traité*, 1^{re} édition, p. 129, PL 39, 2107-2110).

PASCHASE RADBERT (VERS 790-865)

Il est moine à Corbie et, à partir de 844, Abbé du même monastère. Il est le **Pseudo-Jérôme** dont la fameuse lettre *Cogitis me* bloqua la réflexion théologique sur le mystère de l'Assomption de Marie. Ce fut comme une attaque contre l'Assomption corporelle de Marie dont l'Écriture ne dit rien. Quant aux apocryphes, on ne peut se fier à eux. Durant trois siècles, en Occident, on vécut sur ces affirmations (Cf. LAURENTIN, *Court Traité*, 5^e éd. p. 73).

Utilisation par le P. CHAMINADE :

- EM. I. 119, 154, 274. Trois fois c'est le même texte sur Marie en qui réside *la plénitude de la grâce*. Cette citation est tirée de l'*Épître 9 ad Paulam et Eustochium «De Assomptione»* dont l'incipit est *Cogitis me* (PL 30, 127). C'est par Jacques MARCHANT que le P. CHAMINADE connut ce texte.
- EM. I. 445 et 546, sur les souffrances de Marie. Dans les deux citations, le texte vient au Fondateur de FROMENTIERES. Il est tiré de la même source que le précédent : PL 30, 138, mais la citation a été transformée comme le signale EM. I. 445, note 485.

LE 10^e SIECLE

En Orient, ce siècle voit la progression liturgique et doctrinale continuer et se développer comme aux siècles précédents. De cette avancée l'Occident profitera à partir du 11^e siècle. Quant à l'Occident, elle conserve plutôt l'acquis des siècles précédents. C'est une période pauvre pour la marialogie.

Cependant durant le 10^e siècle, **quelques termes nouveaux**, expressions d'une réflexion doctrinale, apparaissent en Occident :

■ Mère de miséricorde

Le titre vient de Cluny et signifie : mère de celui qui est la miséricorde c'est-à-dire Jésus. Progressivement il désigne aussi Marie toute miséricordieuse qui apprend de son Fils la miséricorde et l'exerce maternellement envers ses enfants. (Cf. LAURENTIN, P.T. p. 70, note 59).

■ Marie Rédemptrice

A l'origine ce titre est une transposition mariale d'une série d'invocations christologiques, figurant au début des *Litanies des Saints* du 10^e siècle. (Cf. LAURENTIN, *Court Traité*, p. 70, note 60).

Aux 15^e et 16^e siècles, ce titre de «*rédemptrice*» se répand, et on en trouve les traces chez le P. CHAMINADE en EM. I. 61, 68, 73.

Bien qu'il soit au féminin, on se méfie de ce titre, et dans le contexte de la coopération immédiate de Marie à la Rédemption opérée par son Fils. On préfère dire alors *co-rédemptrice*, titre qui supplantera progressivement le précédent. Chez le P. CHAMINADE on relève ce titre dans EM. I. 214, 215, 225 et II. 782, 788. Dans le tome I, le titre se trouve dans un même texte, *De la compassion de la Sainte Vierge* et dans le tome II, dans la 17^e méditation de la retraite de 1822 sur *Marie de qui Jésus est né* (Mt 1, 16).

Enfin l'on préférerait parler de Marie *associée* à la Rédemption. C'est le terme le plus habituel du P. CHAMINADE, que ce soit pour ce mystère ou pour tous les autres (Cf. «associer» dans la table alphabétique des *Ecrits Marials*). Ainsi Marie est présentée comme associée à la fécondité des souffrances du Christ dans EM. I. 81, 85-87 dans un *Sermon sur Marie notre Mère* inspiré de BOSSUET. Elle est dite associée au mystère de la Rédemption dans EM. I. 372, 535 et II. 341, 537, 705.

Ce 10^e siècle, *siècle de fer et de ténèbres*, fut aussi celui durant lequel **la prière à Marie** se fit plus instante et plus filiale. Voir : H. BARRE, *Prières anciennes à la Vierge*, Paris, 1963, p. 100-127. Durant la vie plus silencieuse de ce siècle difficile se préparait un renouveau qui va se produire au siècle suivant.